



B.I. SUR LES TOITS DE PARIS



ALEXANDRA GUERREIRO

Alexandra Guerreiro

B.I. sur les toits de
Paris

© Alexandra Guerreiro, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2555-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À Pierre, Antoine et Baptiste.
Aux opérateurs de la B.I. ces héros trop peu connus.**

Avant-propos

Ça commence par une story sur Instagram en mai 2021. La Brigade d'Intervention annonce un concours pour ses 4000 abonnés. Je reposte la story en écrivant en mode « blague » : « je vais être modeste, les rencontrer me suffirait ». Ils m'ont répondu.

Et depuis, de belles amitiés sont nées avec certains. Ce sont des mecs humbles, disponibles, super sympas, fiers de leur job, fiers d'appartenir à cette brigade.

Si vous voulez savoir comment ce livre est « né » je vous invite à découvrir mon compte Instagram.

Je peux juste vous dire que ce projet a été dingue et passionnant.

Dingue et passionnant car, vous l'aurez compris, cette brigade ne fait que de l'intervention. Donc pas d'enquête. Alors comment on écrit un livre d'une centaine de pages sans enquête, sans crime, sans coupable, sans enquêteurs, sans filoches, sans mobile, sans garde à vue ? Bref un polar qui parle de policiers mais pas d'enquête policière.

J'ai donc pris le parti d'avoir pour fil rouge les personnages – les opérateurs comme on les appelle. Ce sont eux qui portent le livre. Eux qui vont vous entraîner dans cette immersion en mode fiction le temps de quelques jours dans le quotidien de la brigade d'intervention. Eux qui vont vous emmener sur les toits de Paris, dans les sous-sols de Paris...

Ce livre, c'est une façon bien modeste de témoigner toute mon admiration pour cette brigade. Ce livre, il est pour eux.

Ce livre c'est enfin la possibilité de faire une belle action puisqu'une partie des droits sera reversée à une association de leur choix.

Avertissement.

Les situations décrites dans ce livre ont été validées et relues par un ancien opérateur.

Pour des raisons de confidentialité liées au caractère sensible de leurs interventions, certaines procédures sont volontairement floues ou vagues et je me suis autorisé quelques libertés d'auteur pour les besoins de l'intrigue.

Les personnages sont complètement fictifs mais inspirés des opérateurs de la Brigade d'Intervention

Les rues de Paris sont autant que possible réelles pour mieux ancrer le livre dans la réalité mais tous les faits et interventions sont purement fictifs.

Vous trouverez à la fin un lexique qui reprend les principaux termes et jargons utilisés et des explications détaillées sur certaines procédures.

PARTIE 1 – Légitime défense.

Chapitre 1

Vendredi.

C'était un vendredi soir comme un autre. Mais la froide nuit d'automne avait convaincu les Parisiens de ne pas s'attarder dehors. Seule au cinquième et dernier étage d'un immeuble anonyme de la rue de Romainville, une jeune étudiante avait décidé de profiter de la fraîcheur de la soirée pour fumer une dernière clope à sa fenêtre. Alors qu'elle pianotait sur son téléphone, échangeant avec une amie, un bruit sourd attira soudain l'attention de Lola. Elle s'en désintéressa tout aussi vite. Jusqu'au coup suivant. Un bruit bizarre, comme une porte qu'on claque. Le vent se levait. Un volet mal fermé ? Lola se mit à jurer intérieurement en réalisant que sa nuit serait bien pourrie si c'était vraiment un volet qui tapait.

Déjà blasée, elle jeta un coup d'œil rapide vers la rue. Rien. Les façades autour d'elle semblaient sages, rideaux tirés, fenêtres fermées. Trop bizarre. Elle haussa les épaules et se replongea dans la lumière bleutée de l'écran de son téléphone.

Mais au troisième bruit, c'est l'inquiétude et l'énervement qui prirent le dessus. Elle releva machinalement la tête et soudain, droit devant elle, deux formes se matérialisèrent sur l'immeuble en face. On aurait dit qu'elles sortaient du toit ! Interloquée, Lola cligna des yeux, se tordit le cou, résistant à la tentation de diriger la lumière de son téléphone vers le toit pour éclairer la scène.

Non mais c'est quoi ce délire ? Lorsqu'elle distingua deux silhouettes bouger de façon plus ou moins assurée, elle comprit qu'elle n'avait pas rêvé et qu'il y avait bien des gens sur le toit.

Des cambrioleurs ? Intriguée et inquiète, elle ne les quittait pas des yeux. Elle tapa rapidement un message sur son WhatsApp.

« Stéph' c'est ouf... ya 2 types sur le toit d'en face.

— De ouf ! Ils font koi ?

— Ché pa...

— Meuf appelle les flics.

— T sérieuse ?

— Lola si c des voleurs...

- Attends C ouf, je crois kils se fightent !
- Nooon !
- Je tel les pompiers, ils vont tomber c carrément flippant ! A tte »

Lola composa le 18 sans tarder, la bouche sèche. Les mouvements désordonnés des deux silhouettes ne laissaient pas de place au doute. Ils se battaient ! Et elle ne préférait pas penser à ce qui se passerait si l'un d'eux perdait l'équilibre...

« Les pompiers...

— ...Venez vite ils vont tomber ! hurla Lola.

— Mademoiselle calmez-vous. Où êtes-vous ? Qui va tomber ?

— Sur le toit ! Oh ! Lola cria en voyant une des deux silhouettes chanceler.

Elle porta la main à sa bouche, son cœur s'affolait.

— Mademoiselle... »

Le pompier finit par réussir à calmer la jeune femme et, tant bien que mal, Lola put enfin indiquer son nom, son adresse et expliquer ce qui se passait. Totalement surréaliste. Elle avait l'impression de se retrouver au milieu d'un film, le genre blockbuster et grosse baston. Soudain, un des hommes tendit son bras droit devant lui et Lola reconnut clairement l'ombre de cette nouvelle menace.

« ... Il a une arme ! Je vous jure ! Il a une arme ! Il va le tuer ! Il faut venir là ! Vous arrivez ? Venez vite !

— Lola, écoutez-moi... calmez-vous, respirez. On est en route... On sera bientôt là. Vous avez parlé d'une arme ? Vous êtes sûre ? Il fait nuit.

— Oui je suis sûre... enfin je crois... Lola était en pleurs. Il a levé le bras, je suis sûre qu'il tenait un truc...

— OK... »

La redoute de Gravelle n'était pas le monument le plus connu de la capitale. Construite entre 1840 et 1845, à la lisière du bois de Vincennes, elle faisait partie de la ceinture fortifiée qui entourait Paris à cette époque. Pendant longtemps, elle avait abrité une partie de l'École normale militaire de gymnastique de Joinville. Créée par l'empereur Napoléon III en 1852, cette école formait les instructeurs et les maîtres d'armes et est ensuite devenu l'École d'éducation physique des armées. Actuellement, cet ensemble disparate de bâtiments historiques et de préfabriqués sans âme accueillait un centre de formation pour la Police ainsi que de nombreux services de police tels que la Brigade Canine, le GIP¹ ou la COTEP², des Compagnies d'Intervention et surtout la Brigade d'intervention³.

Il était près de 22h30 lorsqu'une dizaine de policiers arrivèrent les uns après les autres à la Redoute. L'un d'eux, arrivé parmi les premiers, juché sur sa Kawasaki ZZR 1400 noire, fit rugir le moteur à l'approche de ses collègues⁴ :

« Alors ! Qui avait parié qu'on ressortirait ce soir ? C'est la pleine lune les gars, je vous l'avais dit !

— Eh ça va Jérém' ! s'esclaffa Thomas. Si ça se trouve on part sur une inter pourrie. Fais pas ton malin trop vite.

— Il vous a dit quelque chose Max ? Jérém' coupa le contact et retira son casque intégral. Pour le remplacer sans traîner par une casquette siglée « BI ».

Le jeune homme avait rapidement repris son sérieux et suivait le groupe jusqu'à l'entrée du bâtiment principal.

Les lieux étaient bien sûr déserts à cette heure avancée de la soirée. Ils montèrent jusqu'au premier étage, là où se trouvaient leur locaux.

« Forcené sur un toit ». C'était tout ce que Maxime, le major du groupe avait indiqué aux six policiers d'astreinte cette nuit-là. Il avait également battu le rappel pour cinq opérateurs supplémentaires au vu de la nature de leur intervention.

Sans surprise, les onze policiers trouvèrent le major déjà présent lorsqu'ils passèrent la porte du service. Maxime Leveneur, un des vétérans de la brigade avec quinze années au compteur, était le seul major du groupe.

Jérémy et Thomas prirent d'assaut un des canapés de la salle, tandis que leurs collègues s'installaient autour de la grande table qui occupait le centre de la pièce. L'un d'eux prit l'initiative d'allumer la machine à café.

Maxime ne perdit pas de temps et attaqua immédiatement, passant nerveusement une main gantée dans sa tignasse poivre et sel.

« Bon j'ai peu d'infos. On part sur demande du GRIMP⁵ dans le 19^e. Une gamine a appelé les pompiers en panique. Il y aurait deux types sur un toit dont un avec un flingue. On sait pas si y'a des blessés mais le GRIMP peut pas intervenir tant que c'est pas sécurisé.

— On est sûr pour le flingue ?

— Pas à 100% mais de toute façon on y va. D'ici à ce qu'on arrive ils auront sûrement reçu plus d'infos.

— Ça ressemble à quoi là-bas ?

— Une rue banale. On part sur de l'immeuble Haussmannien. Du connu. Avant que vous arriviez j'ai fait quelques repérages sur Maps, Maxime étala des impressions sur la table et tous les policiers se rapprochèrent. Jérém', Tom, vous

serez en binôme THP⁶. »

Les deux jeunes policiers échangèrent un regard brillant et lancèrent presque simultanément, comme un jeu bien rôdé :

« HK417.

— Blaser LRS2 !

— Nan, oublie la Blaser, on est pas sur les boulevards, c'est pas large les rues dans Paris. Pas assez de distance.

— Et si on doit se positionner loin ?

— Prenez les deux, trancha Maxime, et dépêchez-vous de vous équiper. On décolle dans dix minutes max. »

Thomas et JérémY rejoignirent leurs collègues dans la pièce attenante qui abritait tout leur matériel. Casques, gilets pare-balle, boucliers et bien sûr fusils d'assaut.

L'ambiance restait détendue, certains se chabraient, d'autres continuaient d'évoquer les plans du weekend. L'intervention ne s'annonçait pas complexe ; récupérer des types sur un toit c'était presque la routine pour eux. Même la présence éventuelle d'une arme ne semblait pas les stresser. La concentration viendrait une fois sur place, au moment de monter.

Les douze policiers quittèrent finalement la Redoute de Gravelle vers 23h00 pour rejoindre le 19^e arrondissement de Paris à bord de leurs véhicules. Malgré l'heure et le peu de circulation, les policiers n'hésitèrent pas à actionner le bleu⁷ et à appuyer sur la pédale.